

dant qu'il reçoive un échec de Bruxelles et de Paris, il vient de perdre une partie avec le parlement fédéral de Berlin, qui, malgré ses oppositions, vient de voter l'inviolabilité de ses membres, à une majorité énorme de 150 contre 51 : ainsi le ministre despote ne pourra plus les régaler de l'amende et de la prison selon son caprice, comme il le fit l'an dernier à l'égard de M. Jovesten qui avait bien osé parler contre la politique du gouvernement.

En Autriche, au contraire, c'est le gouvernement qui a triomphé. La Chambre a voté la loi relative à la Landwehr, qui fera partie intégrante de l'armée régulière. Sous le rapport militaire, voilà donc l'Autriche prête : elle cherche de plus à se tranquilliser du côté de l'Italie, et François-Joseph se rend à Trieste avec M. de Beust pour recevoir l'envoyé extraordinaire d'Italie, M. Della-Roca. Si l'entente a lieu, l'Autriche sera forte contre la Prusse.

Les nouvelles d'Italie sont ou peu importantes, ou de simples rumeurs qui se démentent le lendemain du jour où elles ont paru.

Les nouvelles d'Espagne sont toujours tristes. Pendant que les Cortès discutent la future constitution du pays ; pendant qu'elles feignent de discuter si le pays restera république ou reviendra monarchie, tandis qu'au vu et au su de tout le monde, le duc de Montpensier, secrètement appuyé, se prépare à monter sur le trône de sa parente Isabelle II, Xérès, Séville et d'autres villes élèvent des barricades et voient couler le sang pour s'opposer à la conscription militaire.

Détournons nos yeux de ce triste spectacle pour les reporter sur un peuple qui accomplit pacifiquement une grande réparation. Le même jour où l'on votait à Québec la loi d'éducation favorable à la minorité protestante, la chambre de Londres, acclamait la seconde lecture du bill Gladstone qui abolit l'église officielle anglicane d'Irlande. La Chambre des Lords adoptera-t-elle également le bill, ce n'est pas aussi certain.

Tout n'est pas rose chez nos voisins de ce côté-ci de l'Atlantique, la lune de miel de M. Grant n'a duré qu'un jour, et depuis les amertumes ont succédé aux amertumes, au point que le Président a fait comme M. Bismark, il est tombé malade.

Mais aussi il faut le dire, les débuts de M. Grant n'ont pas été heureux depuis un mois, on dirait qu'il ne se relève d'un faux pas que pour en faire un autre.

Il avait nommé M. Stewart secrétaire du trésor, et il a été obligé de révoquer ce choix contraire à une des lois du pays.

Il a annulé des grâces accordées par son prédécesseur, et l'Attorney général, homme de son choix, lui a donné tort.

Il avait cru que la fameuse loi *Tenure of office* qui avait amené le procès du président Johnson disparaîtrait sur ses désirs, et voilà que pendant que la Chambre du Congrès vote son abolition, le Sénat s'y oppose et ne veut qu'une modification.

Enfin le grand tort peut-être du Président actuel est le choix des fonctionnaires, qui semble accuser un accès de népotisme. On en plaisante, on en rit, mais aussi on est mécontent, d'autant plus que plusieurs de ces nominations ne font pas honneur au gouvernement américain, particulièrement celles de l'ambassadeur et du consul général des États-Unis à Paris. Mais M. Washburne est l'ami du Président, et M. Gibbs est l'ami de M. Washburne ! l'avenir nous dira la conséquence de ces actes, mais les pronostics sont fâcheux.